

S Moins d'architecture c'est mieux...

C
S

J'ai souvent l'occasion de regarder le panorama défiler à la fenêtre du train: passent des hangars agricoles, des entrepôts, des usines dont les bardages métalliques, peu à peu patinés, s'ajoutent doucement au paysage, alors que ça et là des constructions criardes et démodées rappellent ce que fût l'architecture convenable d'il y a dix ou vingt ans. La plupart de ces dernières nous encomrent déjà: de leur actualité passée ne restent qu'une arrogance dérisoire et une effrayante incapacité à vieillir. Au contraire, bien des lieux de production, modestement construits, bricolés, malmenés acquièrent avec le temps une évidence dans le paysage: construits avec «le moins d'architecture possible», c'est paradoxalement ce «moins» qui donne plus de force et de densité à leur présence. Les constructions industrielles, conçues en dehors de la discipline architecturale, répondent de façon simple, directe, brutale même, à des fonctionnalités bien précises. Elles tirent leur légitimité de leur utilité et leur beauté singulière de leur nécessité

J'ai toujours été intéressé par les constructions fonctionnelles modelées par l'économie, se modifiant et se transformant au fil du temps sans autre sorte de problème. Je les regarde, les photographies inlassablement, peut-être comme une sorte d'antidote à la sophistication de l'architecture, sophistication avec laquelle je ne me suis jamais senti à l'aise. Dans mes projets je recherche une réponse simple et directe au programme et une évidence constructive dans le but de créer avant tout une construction utile, qui trouverait sa place dans la société, et dont la beauté serait avant tout, comme pour une usine ou un hangar agricole, la pertinence, la justesse par rapport au réel.

C'est pourquoi le fonds essentiel de ma culture visuelle ce sont les choses vues tous les jours, bâtiments de bric et de broc, constructions anonymes et banales, paysages brutalisés par des infrastructures... plus que les icônes de la culture architecturale. Il y a dans les constructions industrielles une formidable liberté, qui nous éloigne des poncifs formels dans lesquels l'architecture nous enferme. Elles ont la poésie des choses utiles et leur dessin semble avoir été le fruit d'une succession de calculs et de décisions fonctionnelles. Certes cette «innocence» est impossible à reproduire dans le projet d'architecture, de même qu'un peintre ne saurait reproduire des dessins d'enfant: nous sommes condamnés à assumer le rôle d'auteur. Mais pourquoi ne pas tenter de mener un peu le projet à l'écart, vers ces bâtiments «architecturalement incorrects»: pour tisser un lien avec le réel et s'installer dans le monde tel qu'il est et tel qu'il fonctionne, le désir d'architecture peut être un obstacle... Les programmes de production sont l'opportunité d'apprendre à faire le moins d'architecture possible...